

Franckesche Stiftungen zu Halle

Lafontaine's Fabeln

französisch und deutsch

La Fontaine, Jean

Berlin, 1797

VD18 90812980

Die vierte Fabel. Die Macht der Fabeln.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden. Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:gbv:ha33-1-198157](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:ha33-1-198157)

S'ils osent quelquefois prendre un air de grandeur,

Seront-ils point traités par vous de téméraires?

Vous avez bien d'autres affaires

A démêler que les débats

Du Lapin & de la Belette.

Lisez-les, ne les lisez pas:

Mais empêchez qu'on ne nous mette

Toute l'Europe sur les bras.

Que de mille endroits de la terre

Il nous vienne des ennemis,

J'y consens; mais que l'Angleterre

Veuille que nos deux rois se lassent d'être amis,

J'ai peine à digérer la chose.

N'est-il pas encor temps que Louis se repose?

Quel autre Hercule enfin ne se trouveroit las

De combattre cette hydre? & faut-il qu'elle
oppose

Une nouvelle tête aux efforts de son bras?

Si votre esprit plein de souplesse,

Par éloquence & par adresse,

Peut adoucir les cœurs, & détourner ce coup,

Je vous sacrifierai cent moutons: c'est beaucoup

Pour un habitant du Parnasse.

Cependant faites-moi la grâce

De prendre en don ce peu d'encens.

Prenez en gré mes vœux ardens,

Et le récit en vers qu'ici je vous dédie.

Son sujet vous convient: je n'en dirai pas plus.

Sur les éloges que l'envie

Doit avouer qui vous font dûs,

Vous ne voulez pas qu'on appuie.

Dans Athènes autrefois, peuple vain & léger,

Un orateur voyant sa patrie en danger,

Aus edlem Stolz zu ihrem Haupte machte,
 Wird er, der Sully seiner Zeit,
 Zu meinen Fabeln lächeln können,
 Wird er dem längstvergesenen Erreicht,
 Der Hund und Wolf und Schaaf entzweyt,
 Sein Richterohr geduldig gönnen?

Mein Saltenspiel fühlt sich zu schwach,
 Und wagt es kaum, den großen Mann zu nennen,
 Der in Europa Friede! sprach
 Und machte. Dank dem Menschenfreunde,
 Der ohne Blut den Sieg erkochten, Feinde
 In Freunde umschuf, und sodann
 Die Ruh', die er der Welt gegeben,
 Für sich erbeten, um dem Pan,
 Der Pales, dem Apoll, den Mufen nur zu leben.

Held über dich! o ***, könnt' ich Dir
 Zum Opfer Hekatomben bringen,
 Ich brächte sie; doch, was vermögen wir
 Bewohner des Parnass? — Wir können nur bes
 singen

Was andre thun. Nimm, Edler, meinen Gran
 Von Beybrauch, der in einem Herzen lodert,
 Das von Bewunderung und Ehrfurcht aufgefodert,
 Schon längst Dir huldigte, nimm ihn gefällig an!



Ein Redner in Athen — ihr kennt
 Doch wohl das leichte Volk, das man Athener
 nennt? —

Bestieg in einer Landes Sache,
 Bey einer dringenden Gefahr
 Die Bühne, sprach die Freyheitsprache,
 Wie sie bey Griechen Mode war,
 Sprach an das Herz; doch niemand wollt' ihn
 hören.

Courut à la tribune, & d'un art tyrannique,
 Voulant forcer les cœurs dans une république,
 Il parla fortement sur le commun salut.
 On ne l'écoutoit pas: l'orateur recourut

A ces figures violentes
 Qui savent exciter les ames les plus lentes.
 Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.
 Le vent emporta tout: personne ne s'émut.

L'animal aux têtes frivoles
 Etant fait à ces traits, ne daignoit l'écouter.
 Tous regardoient ailleurs: il en vit s'arrêter
 A des combats d'enfans, & point à ses paroles.
 Que fit le harangueur? il prit un autre tour.
 Cérès, commença-t-il, faisoit voyage un jour

Avec l'Anguille & l'Hirondelle,
 Un fleuve les arrête; & l'Anguille en nageant,

Comme l'Hirondelle en volant,
 Le traversa bientôt. L'assemblée à l'instant
 Cria tout d'une voix: Et Cérès, que fit-elle?

Ce qu'elle fit? un prompt courroux
 L'anima d'abord contre vous.
 Quoi, de contes d'enfans son peuple s'embarrasse!
 Et du péril qui le menace

Lui seul, entre les Grecs, il néglige l'effet?
 Que ne demandez-vous ce que Philippe fait?

A ce reproche l'assemblée,
 Par l'apologue réveillée,
 Se donne entière à l'orateur:
 Un trait de fable en eut l'honneur.

Nous sommes tous d'Athènes en ce point; &
 moi-même,
 Au moment que je fais cette moralité,
 Si peu-d'âne m'étoit conté,

Da wechselt' er mit stärkern Tönen ab,
 Ging an das Volk bey den Altären,
 Bey ihren Vätern zu beschwören,
 Ließ Todte reden, donnerte herab
 Von seiner Bühne: niemand gab
 Auf seinen Pathos Acht, und seine besten Gründe
 Verflohen in die Luft, ein Spiel der leichten Winde.
 Das Thier mit tausend Köpfen ohne Sinn,
 Das Volk, gewöhnt an diese Rhetorkünste
 Hielt seinen Rath für Hirngespinnste,
 Und hörte nach dem Echo hin.
 Wie hilft der Redner sich? Er weiß sich schnell zu
 drehen:

Der Ceres (sprach er) fiel es ein
 Mit einem Al und einem Papagoy'n
 Auf Abenteuer auszugehen.
 Doch plößlich hielt durch seinen schnellen Lauf
 Ein Stroh die Abenteuerer auf.
 Herüber flog der Papagoy
 Durch schwamm der Al. — Und Ceres? (riesen
 alle

Zugleich mit freischendem Geschrey)
 Und Ceres? ... — Legt' euch diese Falle.
 Athener! schämt ihr euch nicht eurer Kinderen?
 Wie? muß man euch mit Fabeln kurren?
 Hört ihr denn nicht die Waffen klirren?
 Seht, seht, Philippus stürzt herbey!
 Was dieser will, das fragt, das will ich euch er-
 klären. —

Erröthend schwieg das Volk, den Redner anzuhören;

Und was der Redekunst des großen Demosthen
 Mißlang, — that eine Fabel in Athen.

Nur in Athen? Sind wir nicht alle
 Athener auch in diesem Falle?

J'y prendrois un plaisir extrême.
 Le monde est vieux, dit-on: je le crois: cependant
 Il le faut amuser encor comme un enfant.

FABLE V.

L'Homme & la Puce.

Par des vœux importuns nous fatiguons les
 Dieux,
 Souvent pour des sujets, même indignes des
 hommes:
 Il semble que le ciel, sur tous tant que nous
 sommes,
 Soit obligé d'avoir incessamment les yeux;
 Et que le plus petit de la race mortelle,
 A chaque pas qu'il fait, à chaque bagatelle,
 Doive intriguer l'Olympe & tous ses citoyens,
 Comme s'il s'agissoit des Grecs & des Troyens.

Un soir par une Puce eut l'épaule mordue;
 Dans les plis de ses draps elle alla se loger.
 Hercule, ce dit-il, tu devois bien purger
 La terre de cette hydre au printemps revenue.
 Que fais-tu, Jupiter, que du haut de la nue
 Tu n'en perdes la race afin de me venger?
 Pour tuer une Puce il vouloit obliger
 Les Dieux à lui prêter leur foudre & leur massue.
